



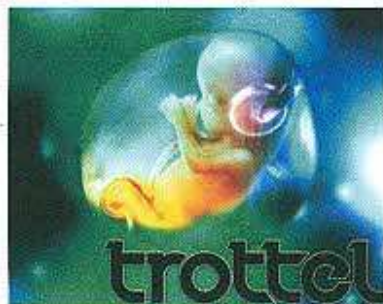
Éva Vámos

Une explosion de couleur et de lumières surprend le visiteur de l'exposition Márfy à la fondation Kogart. Cette rétrospective réunit des toiles qui évoquent les débuts parisiens de l'artiste – peu connus – et les œuvres représentatives de son parcours. On y découvre tour à tour l'influence des maîtres post-impressionnistes et celle des Nabis. Ce n'est pas une célébration officielle – et pourtant c'est une véritable fête que l'on doit à ce maître de la peinture hongroise. On retrouve en effet les œuvres d'Ödön Márfy dans les grands musées mais également chez les collectionneurs. Il était reconnu de son vivant mais a connu une longue période difficile après la guerre car on trouvait sa peinture trop cosmopolite en Hongrie. Aujourd'hui on redécouvre toute la richesse de son œuvre à travers une abondante documentation présentée à la fondation Kogart. Dans un cabinet on est invité à écouter sa voix via des enregistrements radiophoniques accompagnés d'images dans un documentaire réalisé pour l'occasion. L'auteur du catalogue est le commissaire de l'exposition Zoltán Rockenbauer qui a eu l'idée d'organiser au même moment une autre grande exposition dédiée à Csinszka au MODEM, Musée d'Art Moderne de Debrecen.

Les Hongrois connaissent Csinszka grâce aux poèmes d'Endre Ady, car elle était la muse et le dernier amour du poète qui écrivit pour elle: «J'ignore en mes jours hasardeux Quand briseront nos liens Mais je prends ta main; dans mes Yeux Je garde le reflet des tiens.» (adaptation Michel Manol). Mais Csinszka s'est également vue immortalisée dans l'art pictural de Márfy car, toute jeune veuve, elle est devenue la muse puis l'épouse du peintre.

Après les Beaux-Arts de Paris il devient membre fondateur du Cercle des Impressionnistes et des Naturalistes (MIÉNK). C'est avec eux qu'il expérimente les couleurs contrastées de Matisse, Derain et Braque.

En tant que membre du groupe d'artistes d'avant-garde les Huit, il participe à des expositions sur lesquelles le poète Ady a également écrit. *Les baigneuses* – une très belle toile à ne pas manquer – fait scandale à l'époque. Après la guerre, vers la fin des années 1920, il subit l'influence de Kokoschka et des



David Sauvignon

Toujours la même excitation quand le groupe hongrois Trottel Stéréodream Expérience sort de sa boîte pour des concerts ou, encore mieux, à l'occasion d'un nouveau disque. Il se trouve que l'un n'empêche pas l'autre et que Trottel vient de sortir un nouvel album, *Embryo*, et enchaîne une série de concerts. La magie de Trottel c'est que, comme les vieux amis, on peut ne pas les voir pendant un certain temps mais on n'est jamais déçu de les avoir à sa table. Le temps n'a pas d'emprise sur la musique du groupe et chaque album est un véritable plaisir. L'écoute d'*Embryo* est simple et tranquille, le monde de Trottel se reforme doucement comme s'il avait toujours été parmi nous. Définir la musique de Trottel Stéréodream Expérience n'est pas chose facile et quoi de mieux que nos amis belges de «la Zone», célèbre club de Liège, pour une tentative de définition: «Trottel, c'est le groove ethnique hongrois, le space rock magyar, le psychédélique international venant de l'Est, le jazz cosmique allumé balkanique». Comprendra qui voudra... Il est nécessaire d'ajouter que le groupe joue depuis le milieu des années 1980 sous différents noms et différentes formations.

Le dernier album est une bonne surprise. 6 morceaux s'enchaînent dans une atmosphère propre au groupe puisque Trottel développe des sonorités bien à lui. Le disque est sorti sur le label Trottel Records qui, comme son nom l'indique, est la propre maison de disque du groupe. Le slogan du label annonce la couleur: «Musique intéressante pour gens curieux». La pochette et tout le design suivent également cette ligne directrice et font du disque un objet singulier, œuvre d'Andrej Valentic.

La sortie de l'album en mars ne fut pas suivie par un classique tour promotionnel sur les grands chemins hongrois, mais par une surprenante tournée polonaise, de Cracovie «la touristique» à des endroits de la Pologne éternelle comme Lublin, Gorlice ou Rzeszów. Se promener en dehors des sentiers battus, voilà qui colle bien au groupe Trottel. Pour les curieux, un site rassemble beau-

et pourtant c'est une véritable fête que l'on doit à ce maître de la peinture hongroise. On retrouve en effet les œuvres d'Ödön Márffy dans les grands musées mais également chez les collectionneurs. Il était reconnu de son vivant mais a connu une longue période difficile après la guerre car on trouvait sa peinture trop cosmopolite en Hongrie. Aujourd'hui on redécouvre toute la richesse de son œuvre à travers une abondante documentation présentée à la fondation Kogart. Dans un cabinet on est invité à écouter sa voix via des enregistrements radiophoniques accompagnés d'images dans un documentaire réalisé pour l'occasion. L'auteur du catalogue est le commissaire de l'exposition Zoltán Rockenbauer qui a eu l'idée d'organiser au même moment une autre grande exposition dédiée à Csinszka au MODEM, Musée d'Art Moderne de Debrecen.

Les Hongrois connaissent Csinszka grâce aux poèmes d'Endre Ady, car elle était la muse et le dernier amour du poète qui écrit pour elle: «J'ignore en mes jours hasardeux Quand briseront nos liens Mais je prends ta main; dans mes Yeux Je garde le reflet des tiens.» (adaptation Michel Manol). Mais Csinszka s'est également vue immortalisée dans l'art pictural de Márffy car, toute jeune veuve, elle est devenue la muse puis l'épouse du peintre.

Après les Beaux-Arts de Paris il devient membre fondateur du Cercle des Impressionnistes et des Naturalistes (MIENK). C'est avec eux qu'il expérimente les couleurs contrastées de Matisse, Derain et Braque.

En tant que membre du groupe d'artistes d'avant-garde les Huit, il participe à des expositions sur lesquelles le poète Ady a également écrit. *Les baigneuses* – une très belle toile à ne pas manquer – fait scandale à l'époque. Après la guerre, vers la fin des années 1920, il subit l'influence de Kokoschka et des expressionnistes allemands. Plus tard, le mariage avec Csinszka, le bonheur, la douceur de vivre dans une maison entourée d'un jardin et un atelier rempli de lumière lui ont inspiré l'harmonie rêvée, des toiles moins éruptives, très décoratives – appréciées par la classe moyenne en Hongrie. On remarquera en lui un paysagiste brillant, qu'il s'agisse du lac Balaton ou bien d'un lac de montagne en Suisse. Mais on aperçoit également de belles femmes dans ses intérieurs, puis de nombreux portraits, et enfin les clowns et tout le milieu du cirque, symbole éternel de l'art.

L'exposition est accompagnée par une série de programmes variés, y compris des visites guidées avec excursion jusqu'à Debrecen, des conférences et des expériences culinaires.

Kogart Ház
VIe arrt., Andrassy út 112
Jusqu'au 1^{er} août, tjl de 10:00 à
18:00
www.kogart.hu

que, comme les vieux amis, on peut ne pas les voir pendant un certain temps mais on n'est jamais déçu de les avoir à sa table. Le temps n'a pas d'emprise sur la musique du groupe et chaque album est un véritable plaisir. L'écoute d'*Embryo* est simple et tranquille, le monde de Trottet se reforme doucement comme s'il avait toujours été parmi nous. Définir la musique de Trottet Stéréodream Expérience n'est pas chose facile et quoi de mieux que nos amis belges de «la Zone», célèbre club de Liège, pour une tentative de définition: «Trottet, c'est le groove ethnique hongrois, le space rock magyar, le psychédélique international venant de l'Est, le jazz cosmique allumé balkanique». Comprendra qui voudra... Il est nécessaire d'ajouter que le groupe joue depuis le milieu des années 1980 sous différents noms et différentes formations.

Le dernier album est une bonne surprise. 6 morceaux s'enchaînent dans une atmosphère propre au groupe puisque Trottet développe des sonorités bien à lui. Le disque est sorti sur le label Trottet Records qui, comme son nom l'indique, est la propre maison de disque du groupe. Le slogan du label annonce la couleur: «Musique intéressante pour gens curieux». La pochette et tout le design suivent également cette ligne directrice et font du disque un objet singulier, œuvre d'Andrej Valentic.

La sortie de l'album en mars ne fut pas suivie par un classique tour promotionnel sur les grands chemins hongrois, mais par une surprenante tournée polonaise, de Cracovie «la touristique» à des endroits de la Pologne éternelle comme Lublin, Gorlice ou Rzeszów. Se promener en dehors des sentiers battus, voilà qui colle bien au groupe Trottet. Pour les curieux, un site rassemble beaucoup d'informations et d'interviews sur le groupe dans les années 1980 (et tout ça en français), une petite perle intemporelle pour les nostalgiques de la période «alternative» française. Pour se connecter, il suffit de taper: www.myspace.com/dietrottet

Le bassiste et fondateur, Tamás Rupasov, francophone à ces heures, n'est pas seulement le musicien que l'on croise dans tous les concerts de Budapest. Il gère au quotidien le label Trottet Records et joue dans d'autres projets musicaux tel le duo basse batterie Rupasoff. Il est accompagné sur cet album par Dani Papp à la batterie, Nora Neukum au violon, Rita Kardas au saxophone et Istvan Puskas au clavier et à la guitare. Ils sont le groupe Trottet, écoutez-les, les yeux fermés.

Trottet Stéréodream Expérience.
Embryo (Trottet Records)
www.trottet.hu